

En 1848 ou 1849, à la suite d'intrigues, Wurth cessa d'enseigner. Deux années plus tard, il tenta de créer un lycée privé avec le concours de Duflos qui, depuis 1824, s'était distingué dans l'instruction gratuite des enfants pauvres. Voici ce que WURTH écrivit à ce sujet: «Affligé d'être depuis deux ans condamné à l'inutilité, convaincu que le chrétien doit lutter aussi longtemps qu'il le peut contre les malheurs qui viennent l'assaillir, j'ai fait, il y a trois mois, une tentative pour reconquérir la confiance des parents, que la calomnie m'a enlevée, sans que je l'aie mérité. M'associant à M. Duflos, j'ai essayé de fonder une institution utile sous le nom de Lycée. Trois mois de travaux pénibles, pendant lesquels je n'ai fait que des pertes qui, quoique petites, excèdent mes faibles ressources, me forcent d'abandonner mon projet.»

Apparemment, Wurth et Duflos n'ont pu aboutir parce qu'ils furent combattus par des milieux qui, opposés entre eux, avaient tout de même un intérêt commun à ne pas voir s'établir une nouvelle concurrence dans l'enseignement. C'étaient, d'un côté, ceux qui voulaient bien admettre que la religion servit de base à l'éducation, mais pas à l'instruction, comme le prévoyait le projet du lycée de Wurth et Duflos; d'autre part, on conçoit la réserve - pour ne pas dire l'animosité - de certains milieux catholiques en présence de la prédilection de WURTH pour les idées de Laménais dont les ouvrages figuraient sur la liste des manuels de son lycée. Ce dernier ne cadrait point avec les transactions entre libéraux et catholiques qui devaient aboutir à la loi organique Nothomb de 1842.

L'infatigable F.-X. WURTH fut aussi le fondateur de l'«*Association des Pères de Famille, Cours-modèles d'Humanités*», annoncée ainsi: «Les pères ou mères de famille désirant eux-mêmes instruire leurs enfants dans ce qu'ils savent, comme dans ce qu'ils ignorent, peuvent en tout temps venir demander des conseils et des livres à M. WURTH, porte Vivegnis No 19, ou à Monsieur Charles Massin... qui consentiront même à aller chaque jour vérifier pendant 10 minutes à domicile, l'exécution des instructions données aux personnes qui en feront la demande, pour apprendre seules quoi que ce soit.» L'association avait son propre périodique qui parut pendant 4 ans, à raison de 12 fascicules par an, et qui portait le titre de «*Moniteur des Familles et de l'Instruction publique*».

En 1858, WURTH écrivit: «Ce sont les élèves de l'Athénée, du Collège et de l'Université que je convie avant tous les autres à mes conférences émancipatrices et cela une, deux ou trois heures par jour, à l'heure où cela leur convient le mieux. Ils me trouveront toujours chez moi, rue des Augustins 14, ou à quelques pas de là, au Jardin Botanique de 8 heures du matin à 9 heures du soir, prêt à les entretenir et à causer avec eux d'un objet quelconque de leurs études. Ma vaste bibliothèque - plus de 10.000 volumes - sera en tout temps à leur disposition. Elle contient plusieurs fois et dans des éditions diverses, outre les meilleurs ouvrages scientifiques, les chefs-d'oeuvre de tous les peuples de l'antiquité et des temps modernes.»

«Pour toute indemnité, lisons-nous chez M. WURTH-MICHA, il demandait 10 centimes par mois. Il fit plus: non content d'instruire gratuitement ceux qui n'avaient pas les moyens de payer cette faible indemnité, il allait